

ANTOINE SCHRUB

Le samedi 25 janvier 2003, une foule imposante emplissait l'église de Phalsbourg pour rendre un dernier hommage à Antoine SCHRUB, décédé le mercredi précédent à l'hôpital de Saverne.

Vice-président de la Société d'Histoire et d'Archéologie de la Lorraine, Antoine SCHRUB était présent à toutes les manifestations et ne manquait jamais une réunion du Comité, où sa grande expérience, à la fois comme chercheur infatigable et comme organisateur avisé, en faisait, avec beaucoup de gentillesse et de discrétion, un responsable écouté et précieux. Une de ses dernières grandes joies fut, en octobre 2001, le succès des XXII^e Journées d'Études Mosellanes qu'il avait magistralement orchestrées avec la Section de Sarrebourg qu'il présidait depuis 1986 et qui, par la voix de Louis KUCHLY, lui exprima ce dernier adieu au début de la messe des funérailles : « L'ami que nous accompagnons aujourd'hui vers sa dernière demeure était né à Metz, le 30 octobre 1926, dans une famille originaire d'Achen au pays de Bitche. Le père était venu au chef lieu pour travailler à la poste tandis que la mère élevait les quatre enfants du couple, tous des garçons : Antoine, l'aîné, Joseph, Gaby et Marcel, aujourd'hui le dernier survivant. Antoine a commencé ses études primaires chez les Frères à Metz. Lorsqu'il eut dix ans, ses parents le placèrent en internat chez les Pères Blancs à Altkirch, en Alsace. Il y était encore à la déclaration de guerre et continuait avec application ses études lorsque, le 18 novembre 1943, les Allemands l'ont enrôlé d'office dans le Reichsarbeitsdienst (R.A.D.) à Marienberg. Ce qui ne lui plaisait guère. Utilisant une fausse permission et de faux papiers qu'il s'était fabriqués, il rentra chez ses parents, à Metz, le 14 novembre 1944, et s'y cacha les quelques jours qui précédèrent la libération de la ville. La guerre terminée, animé d'une foi sincère, soucieux de terminer ses études, brûlant d'un désir profond de se rendre utile aux autres, il décide de devenir missionnaire. Il se rend, en 1947, à Alger dans la maison-mère des Pères Blancs pour continuer à approfondir ce qui lui paraît être sa vocation. Hélas, l'année suivante, il tombe gravement malade et il est renvoyé en Lorraine. À l'hôpital Bon-Secours à Metz, une infirmière le soigne avec un profond dévouement : il vient de rencontrer sa future femme, qu'il épouse le 1er août 1953. Il lui faut songer à gagner la vie du couple. Après avoir exercé divers métiers, il décide de venir s'installer à Phalsbourg où on lui propose un travail comme professeur de latin et d'allemand au Collège Saint-Antoine. Infatigable travailleur, il s'inscrit à l'université pour parachever ses études et prépare un doctorat dont il soutient la thèse à l'Université de Nancy. Il reste fidèle à l'institution qui l'a aidé à démarrer dans la vie et consacre désormais tout son temps au Collège Saint-Antoine, jusqu'à sa retraite en 1986, sans pour autant négliger ses devoirs de citoyen de Phalsbourg en participant inlassablement aux activités culturelles de la Cité des Braves. Encore jeune marié, il est taradé par son esprit de recherche. Toujours soucieux d'être utile aux autres, il obtient une pièce dans la salle de la paroisse protestante pour y accumuler les documents historiques sur Phalsbourg et ses environs. Il crée ainsi l'embryon des archives locales qu'il aura à cœur de développer sans cesse. Il devient aussi le conservateur du plus célèbre musée historique de l'Est de la France : il lui consacra tout son temps. Car sa retraite est d'une activité fébrile. Généalogiste passionné, il reconstitue l'histoire des hommes célèbres de sa ville, il incite son entourage à rechercher et à publier les documents qui témoignent des hauts faits qui ont marqué le Pays de Sarrebourg et de Phalsbourg. Cet objectif lui est facilité lorsqu'il devient, en 1986, après Pierre Messmer et Marcel Lutz, président de la section locale de la Société d'Histoire et d'Archéologie de la Lorraine. Désormais, chaque mercredi matin, il réunit un petit groupe de travail dans le local mis à notre disposition par la ville de Sarrebourg. Quel que soit l'état de la route, il tient à venir fidèlement nous apporter le fruit de ses recherches, des textes rarissimes, des illustrations introuvables, des documents précieux. Il participe à nos débats, conseille d'une voix douce, sans jamais s'imposer ou nous écraser de son savoir encyclopédique. Il corrige avec une patience infinie les épreuves des livres qu'on lui propose d'éditer. Il apaise les petites querelles qui naissent immanquablement entre nous, acceptant chacun avec ses qualités humaines et ses défauts. En bon président, il propose des solutions et finalement décide et tranche, après avoir écouté chacun en homme d'action et de cœur. Une courte maladie l'a arraché à l'affection des siens et à notre amitié. Alors, en toute simplicité, comme il a toujours aimé, nous lui disons : adieu Président. »

— RENÉ SCHNEIDER —

NÉCROLOGIE

Le décès d'Antoine Schrub prive aussi la ville de Phalsbourg d'un responsable des Archives communales. En effet, dès 1973, Antoine Schrub avait, avec l'assentiment de la mairie, installé les Archives municipales au deuxième étage de l'ancien tribunal cantonal.

Ce service, qu'il dirigeait à titre bénévole, conservait non seulement les archives historiques de la ville de Phalsbourg, mais aussi une bibliothèque d'une grande richesse. Il avait ainsi créé un véritable centre de ressources, complémentaire du musée de Phalsbourg et indispensable aux historiens qui s'intéressent au pays de Phalsbourg et de Sarrebourg. Outre les registres paroissiaux et d'état civil (depuis 1680) de Phalsbourg, objet de nombreuses recherches, les archives historiques de la ville de Phalsbourg se composaient de registres de délibérations depuis 1803 (an XI), matrices cadastrales et documents divers, essentiellement du XIX^e siècle, déposés aux Archives départementales en 1955 où ils avaient été inventoriés puis rendus à la commune en 1982 après la constitution du service. À ces archives historiques de la ville proprement dites, le conservateur, grâce à la confiance qu'il inspirait, avait ajouté des archives paroissiales des environs (Arzviller, Danne-et-Quatre-Vents, Garrebou, etc.), des registres paroissiaux protestants de l'église mère de Wintersbourg pour le XIX^e siècle (englobant les huit communautés luthériennes de la région de Phalsbourg), des notes d'érudits locaux comme Benoît (1826-1874), des archives privées (fonds du père Girard et autres)... Il avait également constitué un fonds important autour d'Erckmann et Chatrian : manuscrits, livres imprimés des deux auteurs, archives du comité Erckmann-Chatrian...

Il avait en outre rassemblé une bibliothèque très importante répartie en trois sections : bibliothèque d'histoire locale (Alsace-Lorraine, département de la Meurthe), section Erckmann-Chatrian (ouvrages biographiques, critiques historiques et littéraires sur ces deux auteurs) et une section historique et militaire en liaison directe avec le musée. Il avait consacré beaucoup d'efforts, de temps et de vigilance à la préservation de ce patrimoine écrit. Sa disparition brutale pose le problème de la responsabilité et de l'entretien de cette mémoire.

— LINE SKORKA —

